

## NOTE DE CONJONCTURE

### Conseil Spécialisé Ruminants & Equidés – 19 octobre 2010

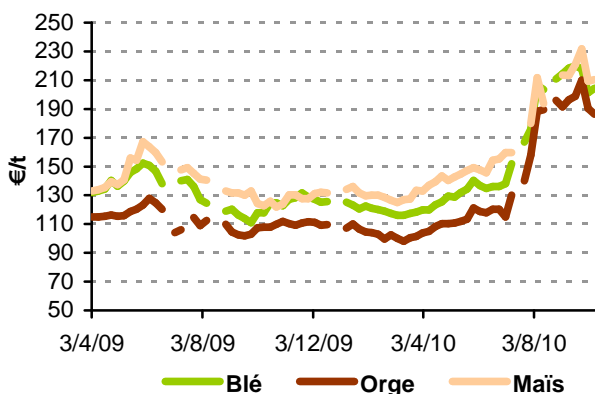
#### FILIERE BOVINE

#### 1. Des facteurs pénalisants la filière

##### Flambée des prix des matières premières céréalières

Au cours de l'été, les productions russe, ukrainienne et kazakhe ont été revues à la baisse ce qui a provoqué, le 5 août, la mise en place d'un embargo russe à l'exportation de blé tendre jusqu'en décembre 2010. Or ces trois pays ont une place importante sur le marché des exportations mondiales de blé et les autres régions ne pourront compenser le déficit. L'orge n'a pas été épargné puisque la production a diminué tant en France que dans l'Union européenne. Aux Etats-Unis, c'est la production de maïs qui a reculé, alors que le pays fournit en temps normal 40 % de la production mondiale. La conséquence immédiate a été une flambée des prix de ces céréales sur les marchés mondiaux. Le prix du blé tendre a progressé de 70 % depuis le début de la campagne, celui de l'orge de 79 % et celui du maïs de 58 % (prix rendus à Pontivy). Même si la part du coût des céréales dans le coût de l'alimentation, et donc dans les coûts de production totaux, n'est pas aussi importante pour les filières bovines que pour les filières porcines ou avicoles, l'impact n'est pas négligeable.

##### Prix du blé tendre, de l'orge et du maïs, rendu Pontivy



Source : La Dépêche

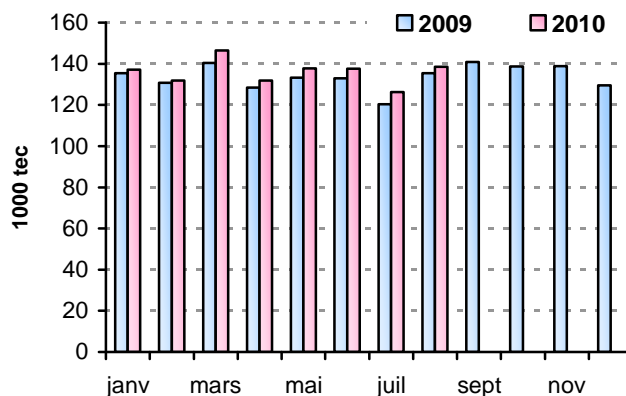
##### Réduction de la production des prairies françaises

Face à cette hausse des prix de l'aliment, les éleveurs pourraient faire le choix de réduire la part de concentré au profit de l'herbe mais l'été a été sec et la production des prairies s'est dégradée. La quasi totalité de la France est concernée, avec des niveaux de perte pouvant aller jusqu'à 30-40 % dans les régions de l'Ouest. En moyenne, la production française cumulée au 20 septembre est estimée inférieure de 10 % au taux habituellement constaté à cette période.

##### Les achats des ménages en berne

La consommation française calculée par bilan (consommation apparente) de viande bovine (gros bovins + veaux) indique une hausse de 2,8 % sur les huit premiers mois de 2010 par rapport à la même période de 2009. Elle a progressé tous les mois, de moins de 1 % en février à près de 5 % en juillet.

##### Consommation française calculée par bilan



Source : FranceAgriMer, d'après SSP, Douanes

Ces évolutions sont en contradiction avec les chiffres de Kantar Worldpanel d'achats des ménages. Ces derniers annoncent une baisse de consommation de 2,6 % pour la viande de bœuf sur les neuf premières périodes (jusqu'au 5 septembre) alors que dans le même temps les prix restent inchangés. La viande de veau s'en sort plutôt mieux puisque les quantités achetées augmentent de 3,1 %. La consommation globale de viande bovine (bœuf et veau) des ménages est inférieure de 1,2 % à 2009. Il est peu probable que la seule RHF ait pu compenser cette baisse.

#### 2. Une production de veaux toujours maîtrisée

##### Repli des disponibilités en petits veaux

Au cours de la campagne 2009-2010, les naissances de veaux laitiers ont reculé de 2,6 %, ce qui a représenté un déficit de 75 150 veaux sur le marché français par rapport à l'an passé, dont environ la moitié (les mâles) pour la filière du veau de boucherie. Ce déficit a été partiellement compensé par un renforcement des naissances en races croisées (+ 2,2 %, soit + 23 000 têtes).

Le début de la nouvelle campagne se situe dans la même tendance que la précédente. Sur juillet et août, ce sont déjà 12 300 veaux laitiers qui manquent par rapport à la campagne 2009/2010. Il semble qu'il y ait un léger décalage des vêlages et le retard observé pourrait donc être rattrapé dans les prochains mois,

alors que l'on aborde le pic des naissances en races laitières.

L'impact des échanges sur ces disponibilités reste négligeable. Sur les huit premiers mois de l'année 2010, la France a développé à la fois ses exportations et ses importations mais, même si le solde s'améliore de 2 500 têtes, le pays reste déficitaire. Les approvisionnements en veaux étrangers ne comblent cependant pas le déficit des naissances. Mais, après un 1<sup>er</sup> semestre de hausse, les cours du petit veau se sont effondrés sur les dernières semaines.

### Des mises en place en repli

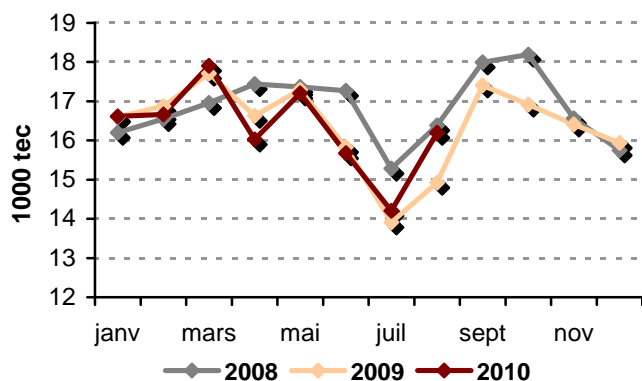
La BDNI permet d'appréhender les mises en place de veaux. Les entrées de veaux de moins d'un mois y sont enregistrées, qu'ils soient d'origine française ou étrangère. Compte tenu du type d'animaux dont il s'agit, il est probable que la majeure partie de ces veaux soit destinée à la production de veaux de boucherie, plutôt qu'à la production de jeunes bovins ou de bœufs : en effet, 71 % sont des mâles laitiers et 14 % des mâles de races croisées. Ces données peuvent donc servir d'indicateur, même s'il ne faut pas oublier que les veaux engraisés dans l'exploitation où ils sont nés ne sont pas pris en compte.

Ainsi, selon la BDNI, les entrées totales de veaux de moins d'un mois dans des ateliers d'engraissement auraient diminué de 2,3 % sur les huit premiers mois de 2010 par rapport à la même période de 2009. Les seules mises en place de veaux français ont progressé de 2,0 % et ce sont les veaux importés qui ont tiré les évolutions vers le bas.

### Léger regain de la production

En cumul depuis le début de l'année, le nombre de veaux abattus a diminué de 0,5 %. Grâce à un alourdissement moyen des carcasses de 1,4 kg par animal, les abattages de veaux ont progressé de 0,6 % en volume. L'activité s'est particulièrement intensifiée au mois d'août (+ 8,5 % en volume), ce qui a compensé les replis observés les mois précédents.

### Abattages de veaux



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

Dans le même temps, les approvisionnements en viande de veau néerlandaise se sont développés afin de pouvoir répondre à la demande des consommateurs français. Sur le premier semestre 2010, la consommation de viande de veau s'est en effet maintenue à des niveaux relativement élevés et n'a pu être satisfaite par la seule production française. Les

importations ont donc progressé de 8,5 %. La tendance s'est inversée sur le 3<sup>e</sup> trimestre (- 3,7 %) avec la reprise des abattages.

### Stabilité des prix de la viande

L'adéquation entre l'offre et la demande, maîtrisée par les producteurs de veaux depuis la fin de l'année 2008, conduit à une globale stabilité du prix de la viande. De légères variations ont pu être observées mais le prix oscille en moyenne autour de 5,7 €/kg, un niveau un plus élevé qu'en 2009. A l'échelle européenne également la production semble adaptée aux besoins des consommateurs, avec pour conséquence une croissance des cours. Les Pays-Bas restent les plus compétitifs sur le marché européen avec un prix inférieur de 73 centimes d'euros au prix français (- 14,5 %), même s'il a progressé de plus de 6 %.

## 3. Des prix en baisse sur le marché du brouillard

### Des disponibilités en légère hausse ces derniers mois

Au 1<sup>er</sup> juin 2010, les disponibilités en bovins mâles allaitants destinés à l'engraissement (animaux de 8 à 12 mois) étaient supérieures de 33 800 têtes à celles de 2009, une offre peut-être plus abondante que ce que le marché pouvait absorber. Au 1<sup>er</sup> août 2010, ces animaux se retrouvent pour partie dans la catégorie des 12-16 mois : ils sont 25 900 de plus que l'année précédente à la même date. Ces évolutions sont toutefois à nuancer puisque l'année 2009 avait été marquée par un manque de bovins allaitants, suite au creux des vêlages du printemps 2008. En comparaison au 1<sup>er</sup> août 2008, il y a en fait moins de mâles allaitants de 12-16 mois actuellement en France.

Du côté des femelles allaitantes, la situation est comparable : au 1<sup>er</sup> août 2010, le cheptel des 12-16 mois est supérieur de 34 000 têtes, tout comme le cheptel des 8-12 mois était supérieur de 38 600 têtes au 1<sup>er</sup> juin.

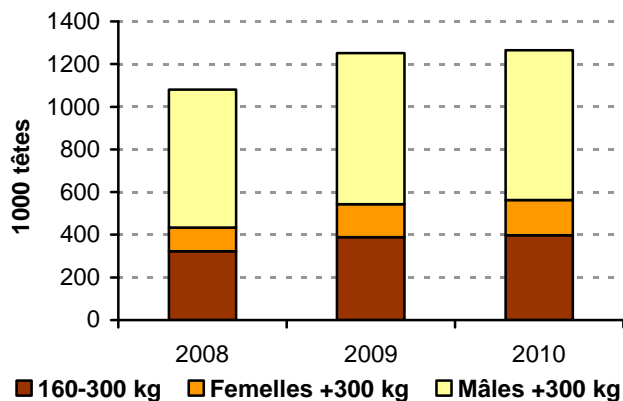
### Evolution des exportations de brouillards

En cumul sur les huit premiers mois de l'année, les exportations de bovins de plus de 160 kg destinés à l'engraissement ont progressé de 1,7 % par rapport à 2009, avec notamment un fort regain au mois d'août (+ 11,5 %). L'Italie représente toujours de loin le principal client de la France mais ses achats ont légèrement diminué. L'Espagne a renforcé ses achats mais c'est surtout vers de nouveaux marchés que la France a développé ses ventes. Même si elles restent peu significatives, les exportations vers les autres pays ont augmenté de 35 %.

Les deux premiers acheteurs de brouillards français ont des demandes bien spécifiques. L'Italie s'approvisionne majoritairement en bovins mâles de plus de 300 kg. Mais la proportion de ce type d'animaux dans les importations italiennes totales de brouillards a perdu trois points en 2 ans, passant de 68 % à 65 %. La part des bovins de 160-300 kg s'est inscrit sur une même tendance baissière, perdant deux points en deux ans. Ces évolutions se sont faites au profit des femelles de

plus de 300 kg dont la part dans les importations italiennes a pris cinq points sur la même période. La demande des importateurs espagnols est totalement différente. Les bovins légers sont ceux préférés par les engraisseurs espagnols et leur proportion ne cesse d'augmenter, pour atteindre 84 % en 2010. Les femelles de plus de 300 kg ne concernent plus que 10 % des importations, six points de moins qu'il y a 2 ans.

#### Exportations françaises de bovins destinés à l'engraissement (cumul janvier – août)



Source : FranceAgriMer, d'après Douanes

Ces demandes distinctes et l'évolution des importations (repli en Italie, hausse en Espagne) expliquent la moindre hausse des ventes de broutards français en valeur (+1,1 % contre +1,7 % en volume). Les animaux exportés vers l'Espagne ou les autres destinations sont différents de ceux qui auraient été exportés vers l'Italie si ce marché avait été plus demandeur. Il s'agit d'animaux plus légers et / ou de moins bonne qualité et donc vendus un peu moins cher.

#### Des prix en repli depuis le début de l'année

En moyenne depuis le début de l'année 2010, les prix des broutards mâles sont supérieurs à ceux de 2009. Toutefois, dans un contexte économique difficile pour les engraisseurs français et italiens et face à une offre parfois plus forte que la demande, les cours se sont inscrits sur une tendance baissière tout au long de l'année. Jusqu'au début de l'été, les broutards de race limousine avaient du mal à trouver preneurs, ce qui avait conduit à un fléchissement plus marqué des prix. Les cours de ces animaux avaient alors convergé vers ceux des broutards charolais. Mais sur les six dernières semaines, l'écart s'est accru. L'offre en Charolais est nettement supérieure à celle de l'année précédente et les prix ont continué sur leur pente décroissante tandis que les prix des broutards limousins sont repartis à la hausse malgré une offre également importante.

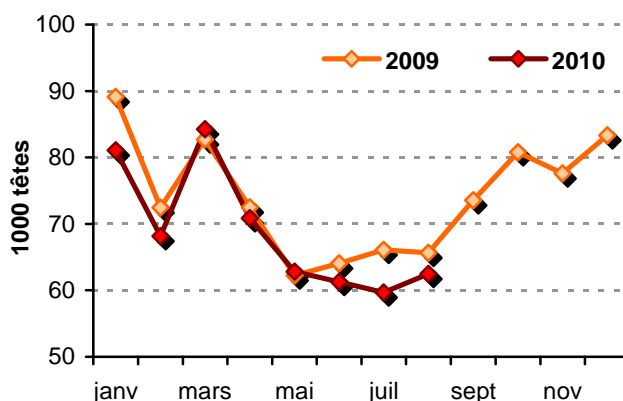
Les cours des femelles sont stables depuis mai 2010, à des niveaux historiquement bas. Ces animaux sont très peu recherchés sur le marché français et la demande espagnole n'est pas suffisante pour soutenir les prix.

## 4. Regain de la production française de viande bovine

### Evolution croissante des abattages pour toutes les catégories d'animaux...

Les huit premiers mois de l'année 2010 ont été marqués par une hausse des abattages français de gros bovins finis, pour tous les types d'animaux. A l'augmentation du nombre d'animaux abattus (+2,8 % pour le total gros bovins) s'ajoute un alourdissement des carcasses, ce qui renforce d'autant plus les disponibilités en viande sur le marché français (+3,5 %).

#### Abattages de vaches laitières



Source : FranceAgriMer, d'après BDNI

L'offre en vaches a progressé de 1 % en volume. Les carcasses se sont alourdies mais surtout la proportion de vaches laitières dans les abattoirs a nettement décliné depuis le mois de juin, suite à la revalorisation du prix du lait. De juin à août 2010, 6 % de vaches laitières de moins qu'en 2009 ont été abattues. Un meilleur prix du lait semble en effet avoir incité un certain nombre d'éleveurs à retarder la mise à la réforme de leurs vaches.

Les abattages de génisses ont enregistré une nette hausse en têtes (+4,4 %). Les disponibilités étaient importantes au 1<sup>er</sup> janvier 2010 (+10 % sur les 16-24 mois par rapport au 1<sup>er</sup> janvier 2009) mais le désir de capitaliser dans un cheptel de reproductrices n'a pas été forcément encouragé par la situation économique. A cela s'est ajoutée une augmentation du poids des carcasses. Dans le cas de ces femelles, la part des allaitantes est restée inchangée par rapport à 2009 (86 %) et c'est véritablement l'effet poids qui a joué.

Malgré un déficit de disponibilités en bovins mâles allaitants au 1<sup>er</sup> janvier 2010, les abattages de jeunes bovins ont été supérieurs à ceux de 2009 tout au long de l'année. Et même si la part des allaitants dans le total abattu a diminué (67,3 % contre 68,3 % en 2009), la hausse en volume a été plus marquée (+4,9 %), conséquence d'un alourdissement des carcasses de 7,1 kg/tête en moyenne. Cette évolution est d'autant plus étonnante que le creux des disponibilités en bovins vivants a été perceptible dans les chiffres de cheptel de la BDNI tout au long de l'année mais n'est pas ressorti

dans les données d'abattages. Et ce ne sont pas les importations de bovins finis qui l'ont compensé puisque le solde des échanges est toujours nettement positif.

Les abattages de bœufs sont ceux qui ont montré la plus forte hausse (+ 14,9 % en têtes). Ces animaux sont également les seuls dont les poids des carcasses ont été revus à la baisse (- 5,9 kg/tête en moyenne). Ils avaient fortement progressé en 2009 et la situation de 2010 est en quelque sorte un retour à la normale.

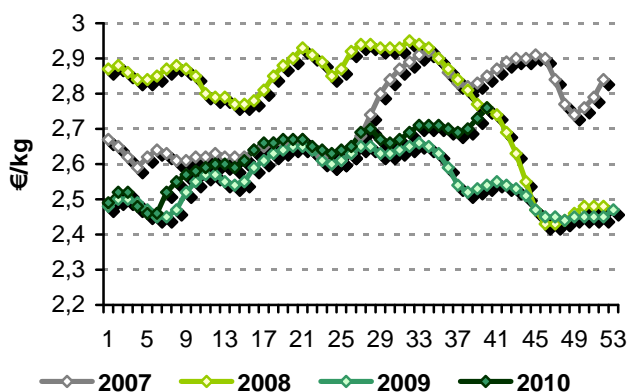
### .. parfois aux dépens des prix

Cet afflux de viande bovine sur le marché français, dans un contexte de réduction de la demande des consommateurs français et européens, a orienté la majorité des prix à la baisse. Les cours des jeunes bovins ont perdu en moyenne 2 % par rapport à 2009 malgré une reprise à la hausse depuis l'été. Les prix des bœufs de qualité moyenne ont mieux résisté, tandis que les cours des bœufs R3 se sont repliés. Du côté des génisses, celles de la catégorie R3 de moindre qualité, s'en sortent également mieux, avec un repli de 0,2 % par rapport à l'année précédente contre un recul de 0,7 % pour les génisses U3.

Malgré une offre en hausse, les prix des vaches ont été orientés à la hausse depuis le début de l'année. Ils se situent en moyenne entre 1 et 2 % au-dessus des cours de 2009, selon les catégories de vaches. Ils restent toutefois à des niveaux relativement bas comparés à ceux de 2007 et 2008.

Le type de produits échangés a aussi subi quelques modifications : plus de ventes de viandes désossées fraîches exportées (+ 8,8 % sur huit mois 2010 par rapport à 2009), mais moins de morceaux non désossés frais (- 1,8 %). Parallèlement, la France a importé plus de viandes désossées, qu'elles soient fraîches ou congelées mais toutes les autres pièces, carcasses, quartiers et morceaux non désossés, ont été moins demandées par les industriels français (- 4,9 % au total, en frais et congelé).

### Evolution des cours français de vaches O3



Source : FranceAgriMer

### Commerce de viande : stabilité en volume

Le commerce extérieur français de viandes fraîches et congelées est resté stable en volumes sur les huit premiers mois de l'année 2010 par rapport à la même période de 2009. Les exportations ont progressé de 0,5 % (+ 780 tec) tandis que les importations ont perdu 0,1 % (- 140 tec)... autrement dit, des variations négligeables face aux 420 000 tec échangés en huit mois. Ce sont surtout la répartition des destinations qui a légèrement évolué : des ventes renforcées vers l'Allemagne, mais moins de débouchés vers la Grèce et l'Italie. Les approvisionnements en provenance des Iles britanniques se sont accrues et ont diminué en provenance d'Espagne et d'Allemagne.

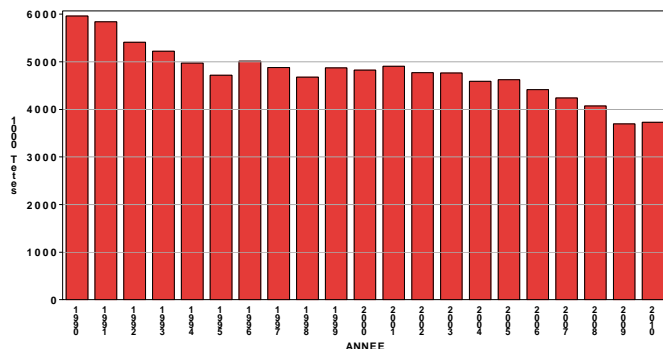


## FILIERE OVINE

### 1. Une légère progression des abattages

En cumul sur les huit premiers mois de 2010, les abattages français d'ovins et caprins ont progressé de 0,8 %, gagnant 30 200 têtes pour un total de 3,7 millions d'animaux abattus.

ABATTAGES FRANCAIS : OVINS ET CAPRINS  
C.V.J.A. - CUMUL SUR 8 MOIS



Source : FranceAgri Mer d'après SSP

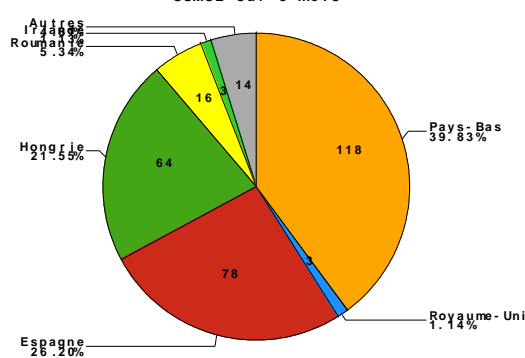
Les abattages de chevreaux ont largement contribué à cette progression, avec 14.400 chevreaux de plus qu'en 2009, soit une hausse de 2,5 %. Le cheptel caprin, alors stimulé par une demande croissante en lait de chèvre, a en effet progressé de 4,0 % en 2009.

Les abattages d'ovins de réforme ont connu de janvier à août 2010 un recul de 3,4 % (-13 200 têtes) qui pourrait être le signe d'un ralentissement de la décapitalisation de cheptel. En effet, le taux de réforme apparent sur huit mois a connu une légère diminution, passant de 6,9 % en 2009 à 6,3 % en 2010. La mise en place de l'aide ovine complémentaire a toutefois entraîné une large modification du calendrier de réforme, et seule l'analyse de l'ensemble de l'année 2010 permettra de confirmer cette tendance.

Les abattages d'agneaux ont gagné un total de 28.900 têtes en 2010, progressant ainsi de 1,1 %, après près de dix ans de baisse ininterrompue (total : 2,75 millions d'agneaux). Cette progression s'est toutefois arrêtée au mois d'août, où les abattages d'agneaux ont de nouveau souffert (- 1,4 %) du recul du cheptel reproducteur français et européen.

La hausse des abattages d'agneaux (+ 28 900 têtes) a en effet été largement soutenue par une nette augmentation des importations d'agneaux en vif (+ 8 % ; + 22 000 têtes), notamment en provenance des Pays-Bas (+ 29,5 % ; + 26 900 agneaux).

IMPORTATIONS D'OVINS ET CAPRINS VIVANTS  
EN 2010 (MILLIERS DE TÊTES)  
CUMUL SUR 8 MOIS



Source : FranceAgri Mer d'après Douanes Françaises

Au total, la production française ovine et caprine a représenté sensiblement les mêmes effectifs qu'en 2009, avec un total de 3 millions de têtes (+ 0,4 %).

Cette légère progression (+ 16 300 têtes) devrait s'estomper sur la dernière partie de l'année, en raison de la baisse du cheptel reproducteur présent dans les exploitations, de la fin du décalage des réformes et de la diminution des disponibilités en agneaux vivants chez nos partenaires européens.

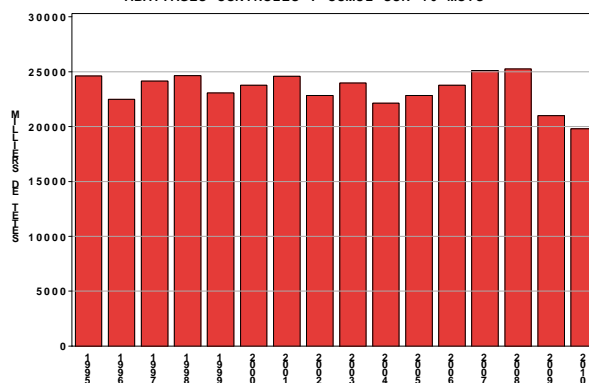
### 2. Des disponibilités en baisse

La production ovine a en effet connu en 2010 un net recul chez tous nos principaux partenaires, que ce soit en Europe ou en Océanie.

Les abattages irlandais ont ainsi reculé de 13,1 % en neuf mois, perdant un total de 236.000 têtes. Dans le même temps, au Royaume-Uni, les abattages d'agneaux ont diminué de 1,17 million de têtes (- 12,2 %).

En Océanie, après les fortes baisses de 2009, les abattages ne se sont pas reconstitués, et ont connu une nouvelle baisse, perdant 1 % en Nouvelle-Zélande et 9,2 % en Australie.

ABATTAGES D'AGNEAUX EN NOUVELLE ZELANDE  
ABATTAGES CONTROLÉS : CUMUL SUR 10 MOIS

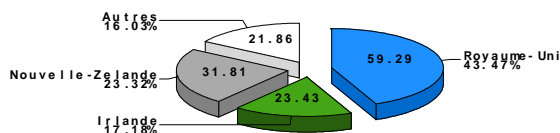


Source : FranceAgri Mer d'après Statistics New Zealand

### 3. Un net recul des importations de viande

Les importations françaises de viande ovine, compte tenu du recul des abattages chez tous nos principaux fournisseurs, ont connu une ample diminution, perdant 13 % de leurs volumes (- 12 100 tec).

IMPORTATIONS DE VIANDES D'OVINS ET CAPRINS EN 2008 (MILLIERS DE TEC) CUMUL ANNUEL



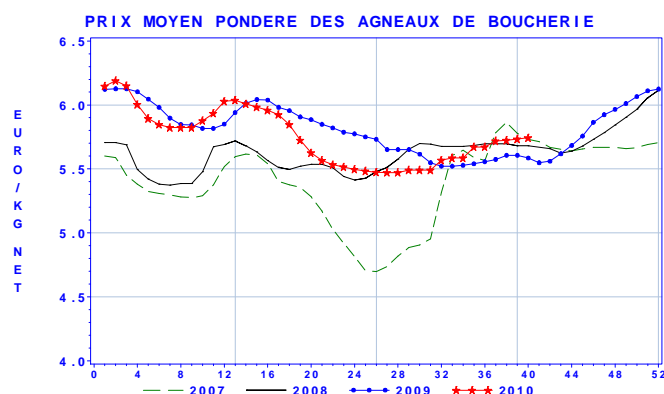
Source : FranceAgriMer d'après Douanes Françaises

Les viandes d'origine communautaires ont rencontré les plus fortes baisses, avec - 13,9 % en provenance du Royaume-Uni, et - 25,3 % en provenance d'Irlande. Seuls les approvisionnements mineurs en provenance des Pays-Bas ont connu une légère progression (+ 5 %).

Les importations de viandes en provenance d'Océanie ont perdu plus de 10 % de leurs volumes, dont une baisse de 8,3 % des achats de viandes néo-zélandaises.

### 4. La faiblesse de l'offre soutient les prix

Cette forte réduction de l'offre en viande ovine, que ce soit en Europe ou en Océanie, stimule l'ensemble des prix à la hausse, depuis près de 3 campagnes.

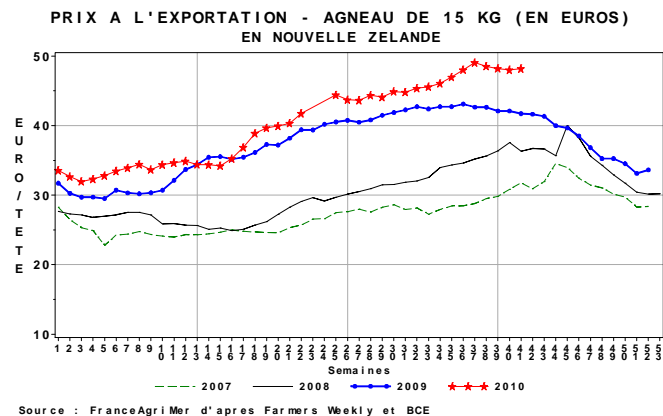


Source : FranceAgriMer

En France, le prix moyen pondéré des agneaux s'est quasiment maintenu au niveau élevé de 2009 (5,75 €/kg; - 0,6 %). La baisse saisonnière de mi-saison a en effet été plus conséquente, signe d'une demande moins porteuse.

Au niveau européen, les agneaux lourds ont vu leur prix gagner 6,7 %, à 4,80 €/kg, pendant que le prix des agneaux légers subissait le contrecoup de la crise en Espagne (- 4,7 %) et en Italie (- 14,4 %), pour diminuer

de 5,1 % et ainsi retomber au niveau de 2008 (5,80 €/kg).



Source : FranceAgriMer d'après Farmers Weekly et BCE

En Nouvelle Zélande, si le prix des agneaux a légèrement diminué en monnaie locale, il a fortement progressé en euros, compte tenu de l'évolution des parités monétaires, gagnant ainsi plus de 8 %, à 40,06 €/tête.

### 5. Une consommation sous contraintes

La forte réduction des importations de viande ovine s'est directement répercutée sur la consommation française, la consommation par bilan perdant 8,1 % de ses volumes sur huit mois (- 12.000 tec).

La consommation de viande ovine subit en effet simultanément les contraintes de disponibilités internes et externes en baisse, de prix en hausse, et de la crise économique, défavorable à la consommation des viandes les plus onéreuses. Les achats des ménages en viande ovine, selon les données du panel Kantar, ont ainsi perdu 5,4 % de leurs volumes depuis le début de l'année (- 1,3 % pour l'ensemble des viandes de boucherie). Ces deux chiffres laissent par ailleurs percevoir une forte diminution de la consommation hors foyer, l'utilisation en restauration, notamment collective, ayant souffert de ces contraintes de prix et de volume.

Enfin, les achats des ménages apparaissent de plus en plus concentrés sur les fêtes pascales. La consommation de viande ovine hors période festive serait donc la plus pénalisée par ces différentes contraintes.